ANDRÉE CHEDID

Théâtre 2

Le Personnage
Echec à la Reine

Flammarion

Extrait de la publication

ANDRÉE CHEDID

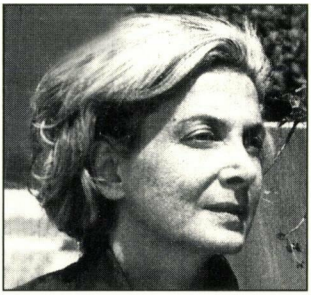

Photo Flammarion

Andrée Chedid est née au Caire. Elle réside à Paris depuis 1946. Elle a publié des recueils de poèmes chez Flammarion, Visage premier, Fêtes et lubies *et* Epreuves du vivant, *et des romans, dont* L'Autre *et* L'Enfant multiple.

Théâtre 2

« Parce qu'elle est romancière et qu'elle donne naisssance à des personnages graves et sensuels ; parce qu'elle est poète et que ses mots ont tout le poids de la vie ; parce qu'elle est nouvelliste et qu'elle sait donner à rêver et à réfléchir en un temps serré ; parce que son œuvre est souvent de combat, et son lyrisme n'est jamais un artifice, Andrée Chedid a choisi, plusieurs fois dans sa vie, cette voie royale qu'est le théâtre. »

Jérôme Garcin

Entre le fantastique et l'humour, le burlesque et la tragédie, le *Personnage* joue sa vie et celle de son visiteur-idolâtre.

Que peut l'amour face au pouvoir et à ses fascinations ?
De siècles en siècles, de pays en pays, affrontements, combats, joutes se poursuivent.
Échec à la Reine engage l'une de ces parties.

9 782080 669438
Extrait de la publication
FF 6943-93-X
89,00 FF
GROU-RADENEZ & JOLY - PARIS 6

THÉÂTRE 2

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ANDRÉE CHEDID

THÉÂTRE 2

Le Personnage
Échec à la Reine

FLAMMARION

Extrait de la publication

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr

© 1993, Flammarion

ISBN 9782081299580

Extrait de la publication

LE PERSONNAGE

(un acte)

Extrait de la publication

A Michel Bouquet.

A Gisèle Prassinos.

Extrait de la publication

Comment cela a-t-il commencé ?

Était-ce d'abord cette image : une vaste salle de mausolée où je voyais, dans un état de curieuse fascination, un *Visiteur* penché au-dessus du *Personnage* embaumé ? Puis, dans l'espace sombre et lourd de la pièce, le déploiement d'une bandelette blafarde (pour momies à l'égyptienne), se déroulant, s'enroulant, ruban mobile liant l'un à l'autre les deux protagonistes ? L'image se prolongeant, cette bandelette me fit penser à une sorte de cordon ombilical qui ne cesse de joindre ces deux « inséparables-contraires » : *la mort, la vie.*

Ou plutôt, était-ce le sentiment (bien mal porté, mais qui m'habite incorrigiblement) qu'en dépit de tout et de soi-même la vie est un geyser qui transperce les terres les plus arides ; un cri de l'être, un élan qui chevauche, qui échappe aux résilles des mots, de la banalité, de la raison, de l'existence ; et qu'en vérité *nous ne vivons que de l'amour de vivre* ?... Était-ce cela que je cherchais à exprimer ? Était-ce aussi simple que cela ?

En route, les choses se compliquèrent. Elles prirent des masques et des détours. Mon « Per-

Extrait de la publication

sonnage » ne jouait pas seulement au mort, il représentait aussi le vedettariat, l'éternelle renommée (obsession et maladie du siècle). Idole indétrônable, on pouvait donc l'envier, brûler du désir de prendre sa place. Quant à ce « Visiteur », hameçonné par toutes les sollicitations d'aujourd'hui, torturé par sa vanité et par tout ce qu'il ne peut posséder, lové dans la coquille de ses frustrations, il se mit à ronronner dans le doux plaisir de se confesser, de se plaindre, de se raconter, sous l'œil froid de l'autre : adversaire, guérisseur, ou les deux à la fois ? S'agissait-il d'un « transfert » ? D'une psychanalyse grinçante ? D'une situation-choc où seul celui qui parviendra à se dépêtrer de lui-même, de son cadre, de son encombrant *ego* s'en tirera ?

Un peu tout cela, mais encore ?

Je tenais à ce que cette salle verrouillée devienne lieu de terreur, monde clos, éclairé par la maigre lueur d'une chandelle. Je voulais que ce Visiteur, assoiffé et pusillanime, s'avance pareil à une mouche dans une toile d'araignée. En même temps, j'espérais de la drôlerie et des rires. Puis, aussitôt, je souhaitais que le danger se précise ; que paroles et jeux perdent de leur gratuité, se métamorphosent en racines dévorantes qui aspirent peu à peu la victime vers les puits du silence, de la peur. En plus, je désirais que cette *interrogation de la mort* approfondisse l'un et l'autre.

Peu à peu, il m'apparut que cette action pouvait, également, se définir comme un monologue. *Personnage* et *Visiteur* n'étant que le double l'un de l'autre ; et leur confrontation, une plon-

Extrait de la publication

gée dans les abysses de soi, suivie d'une libération *.

Ici – sans doute – se boucle la boucle : *nous ne vivons vraiment que de l'amour de vivre.*

.....

Convaincue que la *réalité* nous échappe toujours (et tant mieux !), que chaque écriture n'en est qu'une faible approche, que le mystère ourle et double ce qui nous semble le plus familier, j'ai tenu à livrer au début de cet acte non des explications, mais cette suite d'interrogations.

La liberté du choix – et d'autres choix – reste à ceux qui voudront bien se saisir de ces créatures, pour les mettre en situation, pour les interpréter.

* Pour la radio, Michel Bouquet interprétait les deux rôles à la fois.

Extrait de la publication

LE PERSONNAGE
LE VISITEUR
LE GARDIEN
LE CORTÈGE *(figuration)*

Un seul décor.

Extrait de la publication

Salle de mausolée : draperies et quelques colonnes. Au centre : le catafalque, sur lequel repose le Personnage embaumé, recouvert jusqu'aux épaules. Deux ou trois de ses portraits au mur. Le cortège défile avec révérence. Chacun s'incline, contemple quelques instants le mort, sous l'œil désabusé du Gardien.

LE GARDIEN

à mi-voix, mais assez tendu

Allons. Avancez. Avancez plus vite. C'est terminé pour aujourd'hui, on ferme. *Au public.* J'ai chaque fois du mal à les en arracher ! Ils me l'esquinteraient sous le poids de leurs louanges ! Durant des heures, ils piétinent, en jacassant dehors sur le boulevard ; puis, en silence, ici... vous les avez vus ! Et pour quoi faire ? Pourquoi ? *Confidentiel.* Je vous le dis : ils croient, à le boire des yeux, absorber un peu de sa gloire. Ils s'imaginent qu'ils sortiront d'ici avec les paillettes de la renommée au bout des doigts ! Tandis que *lui* ! Les lèvres entrouvertes sous le vernis, comme s'il souriait encore, comme s'il les

Extrait de la publication

encourageait, en douce... Je les observe. Un à un. Tous pareils. Interchangeables. Les mains leur démangent jusqu'à ce qu'ils trouvent *quelqu'un* à hisser sur un piédestal, à applaudir ! On affirme que c'est le siècle qui veut ça ! *Philosophe.* Moi, je vous garantis que c'est une très vieille histoire, et qu'elle remonte... qu'elle remonte loin. Ce sentiment-là, c'est comme qui dirait... quelque chose d'« inné ». *A lui-même.* Enfin ! Statue, idole, épouvantail ou mannequin, je suis payé pour surveiller et je surveille ! Question de conscience. Les horaires, c'est sacré. Il faut bien qu'il y en ait pour tous. Leur tour aujourd'hui, et demain, le vôtre !

Plus haut et par cœur.

M'ssieurs-dames, les visites reprendront demain à partir de neuf heures et jusqu'à six heures du soir. Conformément au règlement, elles se succéderont par petits groupes et dureront quinze minutes chaque fois.

Les pressant.

Allons, allons, la sortie est par ici.

Il les précède, éteint les lumières, ne laissant que deux grands cierges allumés. Les visiteurs quittent la salle sans se hâter. Le dernier d'entre eux, portant chapeau et parapluie, a un comportement bizarre ; on dirait qu'il cherche une cachette. Il finit par la trouver et s'y dissimule tandis que les autres se retirent lentement.

LE GARDIEN

passant une dernière fois la tête vers l'intérieur

Plus personne ?

Il fait claquer la porte. Bruits de clés, de verrous.

Le Visiteur surgit doucement de l'ombre. Il approche du catafalque sur la pointe des pieds. Là, face à la salle – debout au-dessus du mort –, il ôte cérémonieusement son chapeau, le dépose, ensuite, sur le sol avec son parapluie.

LE VISITEUR

Redressé, il fixe longuement, intensément, le Personnage ; pousse un profond soupir et au public

Enfin ! Des mois que je la voulais, cette minute ! J'en ai fait et refait des visites pour l'obtenir ! Un échec de plus, et je crois que j'y renonçais, car avec ce morveux de gardien... Je l'ai rapidement jaugé celui-là ! Un méfiant, farci d'arrière-pensées. J'avais beau me conduire comme tout le monde, rentrer les épaules, me fondre dans le décor, me fabriquer une face d'agneau... Lui, avec son profil de cornac, son œil vorace et ses simagrées – se comportant comme s'il cherchait des mouches au plafond, n'émergeant de son apparente torpeur que pour nous jeter dehors –, m'avait tout de suite épinglé du regard ! Garder de l'aisance avec ça !

Mener son stratagème jusqu'au bout ! *Définitif.* Un jour de plus et je laissais tomber. *Un temps.* A la réflexion, les soupçons de ce minable c'était, parfois, tout le contraire, comment dirai-je ?... un aiguillon. *Avec conviction.* Oui, un aiguillon ! Des gens de cette sorte, c'est fait pour vous pousser à bout ! Même si, au départ, on ne prémédite rien de suspect, rien que pour déjouer leur manège, il vous mûrirait des gerbes de projets dans le crâne, comme ça, en une seule brassée !

De nouveau, il fixe le Personnage. Émerveillé

Admirable ! Neuf comme un paysage frotté de pluie ! Et ça fait des années que ça dure et que les gens défilent ! On dirait que leurs hommages, leur culte, leur respect, tout ça roulé en un balluchon bien net, bien lourd, s'est niché entre leurs omoplates, les forçant à s'incliner, à se courber, à lui balayer respectueusement le visage de leurs haleines douteuses. *Les parodiant.* Et j'admire, et je salue, et je m'incline... Tandis que Lui ! *Admiratif.* Faisant la planche, glissant là-dessous, frais comme une rivière ! Souverain ! Imperturbable !

Du bout des doigts, il lui touche les cheveux.

Touffus, propres, comme s'il sortait de chez le coiffeur ! *Il passe la main dans sa propre chevelure.* Si seulement les miens avaient ce volume ! Et cette barbe ! *Il se penche, la respire.* De l'herbe ! Insolente. Printanière. *Il la tâte.* Bruissante comme le jonc ! *Il soulève un peu la draperie qui recouvre les épaules. On aperçoit la veste noire, une partie du plastron. Méditatif.* L'habit... impeccable ! Pas

Extrait de la publication

une effilochure, pas un grain de cendre ! L'habit, ça compte, on a beau dire ! C'est une introduction, une signature, ou tout comme ! *Il jette un coup d'œil gêné sur ses propres vêtements. Puis, d'un air pénétré, il presse les paumes de ses deux mains sur le torse qu'il palpe doucement.* Le corps ? Serein. Solide. Comme je l'avais prédit ! Je devine, je *le* devine... de bout en bout. Rien de flasque, de bleuâtre, d'éphémère... Bombé, sanglé, arc-bouté. *Impressionné.* Du roc ! *Il soupire.* La gloire, l'immortalité ! Ça vous en bouche un coin ! Dans vingt, trente, cent ans, pour lui ce sera comme toujours. Tandis que moi ! Verdâtre, malsain ! Puis, réduit à mes ossements ! Il y en a qui s'en fichent, qui ne se posent pas de questions. Moi je n'y arrive pas ! *Rageusement.* Saloperie de vie ! Pour ce qu'elle vous rapporte. Je paierais cher pour être à sa place !

Il marche lentement autour du catafalque, sans remarquer que le Personnage vient de remuer. Il s'arrête, l'examine encore.

A peu près de ma taille... *Il tire un miroir de sa poche, compare les deux profils.* Un nez, une bouche, tout ce qu'il y a d'ordinaire... *modeste...* comme les miens. Le front ? A peine un peu plus haut. *S'approchant.* A peine. *Il s'éloigne.* Pourtant, me voici. Et lui, le voilà ! Éternel ! Dans son apogée ! Pour les siècles des siècles.

LE PERSONNAGE

à la suite, très bas

Ainsi soit-il.

LE VISITEUR

croyant rêver

Qu'est-ce qui m'arrive ? *Rire nerveux.* Ça impressionne, ces endroits. Je n'aurais peut-être pas dû ? *Il regarde en direction de la porte ; puis sourit, hausse les épaules.* Ce qu'on peut être bête ! *Il sort un mouchoir, s'éponge le front, la figure.*

Durant le court instant où son visage est caché

LE PERSONNAGE

reprenant d'une voix plus forte

Pour les siècles des siècles, ainsi soit-il.

Terrifié, le Visiteur se précipite, cette fois, vers la sortie ; s'abat contre la porte qu'il frappe hystériquement de ses deux poings.

LE VISITEUR

hurlant

Ouvrez ! Au secours ! On m'a enfermé ! Vite ! Gardien ! Monsieur ! Au secours !

LE PERSONNAGE

voix maîtrisée, contrastant avec les cris de l'autre. Ponctuant chaque syllabe

Allons, voyons, calmez-vous. Ce n'est pas la peine de vous agiter, personne ne peut vous entendre. Vous êtes bouclé, ici, jusqu'à demain matin, vous le savez. Alors ? *Il s'efforce de soulever la tête.*

CET OUVRAGE
A ÉTÉ COMPOSÉ
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR ROTO-PAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
À MAYENNE EN SEPTEMBRE 1993

Extrait de la publication

N° d'éd. 14722. N° d'impr. 34671.
D.L. : octobre 1993.
(Imprimé en France)

Extrait de la publication